

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de décembre 2017

« Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit ! »

(Luc 1, 38)

POINTS À SOULIGNER :

- Pour accomplir sa volonté, Dieu a besoin de personnes qui s'en remettent à lui avec l'humilité et la disponibilité d'une servante. Par sa réponse, Marie se donne totalement à un projet inconnu, pleinement confiante en l'amour de Dieu.

- Craignant d'être arrêtés par notre fragilité, faisons nôtre la réponse de l'ange à Marie : « Rien n'est impossible à Dieu ». Accordons plus de confiance en sa puissance qu'en nos propres forces.

- Pour rester disponibles, pensons que la parole de Dieu contient en elle-même une présence du Christ. En agissant comme Marie, le monde reverra le Christ en chacun de nous, le Christ dans toutes nos activités, travaillant au milieu de tous.

Extrait de « Un nouvel art d'aimer » :

- Servir, p. 30 :

Aimer signifie servir. Jésus en a donné l'exemple. En premier lieu, par sa mort en croix où il a servi l'humanité entière d'aujourd'hui, d'hier et de demain, mais aussi quand il a lavé les pieds de ses disciples.

Il était Dieu, et il leur a lavé les pieds, à eux, à nous, à des êtres humains. Par conséquent, nous aussi, nous pouvons laver les pieds de nos frères.

Non pas « nous pouvons », mais nous devons le faire. C'est le christianisme : servir, servir tous les êtres humains, en tous voir des patrons. (...)

Servir, servir ; Nous efforcer d'être les premiers de l'Évangile, oui bien sûr ! Mais en nous mettant au service de tous. (...)

Le christianisme (...) est une chose sérieuse, non pas un vernis superficiel du genre : une pincée de compassion, un brin d'amour et un peu de monnaie pour les pauvres. Le christianisme est exigeant, il est plénitude de vie.

- Le témoignage à donner, p. 117 :

« Aimez-vous les uns les autres » : c'est la vocation de tout chrétien. Les paroles qui se disaient à propos des premiers chrétiens font réfléchir : « Voyez comme ils s'aiment les uns les autres, comme ils sont prêts à mourir les uns pour

les autres. ». *On voyait* donc que chacun était prêt à mourir pour l'autre. (...)

A nous, en général, il n'est pas demandé de mourir pour de bon. Toutefois nous devons être prêts et chacun de nos actes d'amour doit être fait sur cette base.

Augmentons notre charité réciproque. Qu'un simple sourire, un geste d'amour, une parole ou un conseil, une appréciation ou un reproche en temps voulu à l'adresse de nos frères révèlent notre promptitude à mourir pour eux.

Que notre amour se voie, non pas certes par vanité, mais pour nous garantir l'arme puissante du témoignage.

Extrait de « Vivre l'instant présent » :

- Regarder Marie, p. 75 :

En Marie, nous voyons un modèle d'obéissance. Comment pouvons-nous l'imiter pour faire la volonté de Dieu ?

L'obéissance consiste surtout à laisser faire Dieu, à accepter ce qui vient de sa volonté à chaque instant.

Par conséquent, ne nous faisons pas notre propre programme, mais abandonnons-nous complètement à Dieu pour réaliser son projet d'amour sur chacun de nous.

Marie s'est abandonnée à l'aventure divine. Grâce à son « oui », Dieu est venu dans le monde et le paradis s'est ouvert pour nous.

Extrait de « La parole de Dieu » :

- Pour être le Christ, p. 130 :

La Parole, qui est une présence du Christ, *engendre* le Christ en nous et chez les autres. (...) Nous pouvons « être », si nous vivons la Parole, si nous sommes Parole vivante.

Les Paroles de Jésus, en effet, ne sont pas simplement exhortations, (...) directives, (...) ou commandements. Dans sa Parole, Jésus est Présent et c'est lui qui parle, qui nous parle. Ses Paroles sont lui-même, Jésus même.

Et donc dans la Parole, nous le rencontrons.

En accueillant la Parole dans notre cœur, comme il désire qu'elle soit accueillie, c'est-à-dire en étant prêts à la traduire en vie, nous sommes *un* avec lui. Il naît ou grandit en nous et ainsi « nous sommes ». Voilà ce qu'est « l'Être ».

Cependant, pour cela il faut vivre la Parole, la faire nôtre, nous anéantir pour être cette Parole. Il faut la mettre au sommet de nos pensées, de nos affections. Elle est (...) la vraie compagne du « saint voyage » qu'est la vie, car il ne saurait y avoir de meilleur compagnon que Jésus qui vit en elle (...).

Extrait de « Aimer » :

- Notre mère, p. 179 :

Allons à Jésus par Marie. Apprenons à nous confier à elle comme à l'affection d'une mère, à l'autorité d'un chef, à l'efficacité d'un avocat. Avec elle nous pouvons parler librement de nos soucis.

L'unité, l'obéissance exigent de l'amour pour que l'unité soit vraie, l'obéissance solide et constructive. Mais pour aimer il faut connaître.

Alors, tâchons de connaître les privilèges (...) de notre mère. Leur méditation rendra plus aisée notre confiance dans la puissance de son intercession, plus facile l'adhésion à ses conseils et à ses directives.

En nous modelant sur Marie (...) nous réaliserons le plan de Dieu sur nous. (...).

Extrait de « Pensée et spiritualité » :

- Elle est si belle Marie, p. 194 :

Elle est si belle Marie, dans le perpétuel recueillement où nous la montre l'Évangile : « Sa mère retenait tous ces événements dans son cœur » (Luc 2, 51) (...).

Comment pourrai-je vivre Marie dans son silence mystique quand notre vocation est parfois de parler pour évangéliser, d'être toujours en première ligne, en tous lieux (...) n'importe où ?

Pourtant Marie a parlé, elle aussi. *Et elle a donné Jésus*. Il n'y a pas d'apôtre au monde plus grand qu'elle. Jamais personne n'a parlé comme elle qui a donné le *Verbe* incarné.

Marie est à juste titre reine des apôtres.

Or elle s'est tue. Elle s'est tue parce qu'ils ne pouvaient parler tous deux à la fois. Toujours la parole s'appuie sur un silence, comme une peinture sur une toile.

Elle s'est tue parce qu'elle est créature, parce que le néant ne parle pas. Mais avec ce néant en toile de fond, Jésus a parlé, il s'est dit lui-même.

Dieu le créateur, le tout, a parlé avec en toile de fond le néant de la créature.

Comment donc vivre Marie, comment rendre ma vie belle, attirante comme la sienne ? En faisant taire en moi la créature et en laissant, dans ce silence, parler l'Esprit du Seigneur.

Ainsi je vis Marie et je vis Jésus, la vie de Jésus sur celle de Marie. Je vis Jésus en vivant Marie.

- Deux cœurs de chair, revêtus de virginité, p. 195 :

Ce qui s'est passé sur cette terre entre Jésus et Marie est ineffable et dépasse toute imagination. C'est la relation la plus belle après celle de la Trinité. (...)

Elle l'a porté en elle, elle l'a vu grandir, enfant, puis adolescent, elle a été à ses côtés dans sa pleine jeunesse, quand le jeune homme dévoile ses plus secrètes aspirations à l'amour pur de sa mère, devenue en même temps sa première amie.

Elle est restée avec lui quand il est parvenu à l'âge mûr, jusqu'à trente ans, et on ne sait presque rien de ce qu'ils se sont dit.

Puis trois années avec les autres pour fonder l'Église et accomplir son mandat, scellé par le sang sur le bois des réprochés.

Trois ans sur trente. Trois ans dont on sait bien peu. Trente dont on ne sait presque rien.

C'est un mystère, le mystère de l'amour. Le mystère de l'amour divin et humain entre deux cœurs de chair, revêtus de virginité. Personne ne l'a pénétré.

Nous en saurons davantage au paradis, dans la mesure où nous les aurons aimés et suivis sur terre.

- Réflexions : Marie dans sa désolation, p. 196 :

(...) Dans la désolation qui la revêt de toutes les vertus, Marie nous enseigne à nous couvrir d'humilité et de patience, de prudence et de persévérance (...) pour que dans la nuit de notre moi, de l'humain, brille pour le monde la lumière de Dieu qui habite en nous.

Marie, Notre-Dame des douleurs, est la sainte par excellence, monument de sainteté vers lequel les hommes peuvent et pourront tourner leur regard pour apprendre la vraie mortification, que l'Église enseigne depuis des siècles (...).

Nous accordons trop peu de considération à la « passion » de Marie, aux glaives qui lui ont transpercé le cœur, à l'abandon effroyable qu'elle a éprouvé au Golgotha quand Jésus l'a confiée à un autre....

C'est peut-être parce que Marie a su trop bien couvrir de douceur, de lumière et de silence les affres de son agonie si vive. Pourtant il n'est pas de douleur semblable à sa douleur...